This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vet. Fr. III P. 1114

L'ESSAI DU MARIAGE

COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE

Représentée à Paris, sur le Théâtre-Français.

L'ESSAI
DU MARIAGE

COMÉDIE EN UN ACTE

EN PROSE

PAR MÉRY

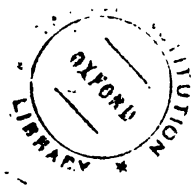
PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1862
Tous droits réservés

PERSONNAGES :

RODOLPHE DE LUCY..... M. MAILLART.
MISTRISS LAVINIA FETTYPLACE..... Mlle DENAIN.
VINCENT, domestique..... M. MONROSE.
CLOTILDE..... Mlle VALÉRIE.

La scène est aux environs de Strafford, en Angleterre.


OXFORD INSTITUTION LIBRARY

L'ÈSSAI DU MARIAGE

Un jardin anglais, avec parc. — Deux pavillons, à droite et à gauche, avec une porte ouvrant sur la scène. — Un bosquet devant le pavillon de Rodolphe, à gauche; siéges et guéridon de campagne à côté de chaque pavillon. Sur celui de gauche, il y a un vase de fleurs, des livres et un journal.

SCÈNE PREMIÈRE

VINCENT, CLOTILDE.

(Au lever du rideau, Clotilde prépare un thé à deux tasses sur le guéridon à droite. Vincent entre du fond.)

VINCENT, embrassant Clotilde.

Bonjour, ma petite femme.

CLOTILDE.

Bonjour, Vincent... As-tu passé une bonne nuit?

VINCENT.

Excellente... Et toi, ma petite femme?

CLOTILDE.

Moi, j'ai lu un roman jusqu'à deux heures du matin pour endormir madame de Lucy, et je me suis endormie par-dessus le marché.

VINCENT.

M. de Lucy, lui, n'a pas besoin d'opium imprimé ; je l'endors en lui parlant.

CLOTILDE.

Ah ! il faut convenir que voilà deux époux bien originaux Jeunes tous deux, riches et fraîchement mariés, ils viennent s'établir dans ces deux pavillons, au village de Strafford, comté de Lancastre ; ils vivent très-bien ensemble tout le jour et se séparent, comme deux divorcés volontaires, après le coucher du soleil.

VINCENT, mystérieusement.

Clotilde, sais-tu bien ce que c'est qu'un secret?

CLOTILDE.

Belle question ! C'est une chose qu'on dit à tout le monde.

VINCENT.

Alors je ne te dirai pas le mien.

CLOTILDE.

Et moi, je dirai à tout le monde que tu as un secret... Je vais commencer par madame de Lucy... Justement (allant près du pavillon de droite) j'entends du bruit chez ma maîtresse ; elle se lève, elle va sonner.

VINCENT, arrêtant Clotilde.

Garde-toi bien de parler !

CLOTILDE.

Alors parle, toi... Vincent, vois-tu, quand on m'annonce un secret, on me met un feu d'artifice sous les talons.

VINCENT.

Je vais l'éteindre... Écoute, si tu tiens à ta place comme

je tiens à la mienne, tu seras bien obligée de garder un secret pour la première fois... M. de Lucy, mon maître, et madame de Lucy, ta maîtresse, ne sont pas mariés.

CLOTILDE.

Vrai?

VINCENT.

J'ai fait cette découverte hier au soir.

CLOTILDE.

Et comment?

VINCENT.

Comme on fait toutes les découvertes, par hasard... en lisant une lettre ouverte sur une cheminée.

CLOTILDE.

C'est très-mal, très-mal, Vincent. Lire une lettre!... oh!

VINCENT.

Je ne voulais pas la lire; mais il y a des lettres qui vous obligent à les regarder du bout de l'œil, quand elles s'ouvrent d'elles-mêmes sans aucune discrétion.

CLOTILDE.

Enfin, le mal est fait... n'en parlons plus... De qui était cette lettre?

VINCENT.

De madame de Lucy.

CLOTILDE.

Adressée?

VINCENT.

A M. de Lucy.

CLOTILDE.

Signée?

VINCENT.

Lavinia, veuve Fettyplace.

CLOTILDE.

Datée?

VINCENT.

D'hier, 24 juin 1854.

CLOTILDE.

Tu as été bien indiscret, Vincent... Enfin le mal est fait, n'en parlons plus.

VINCENT.

N'en parlons plus.

CLOTILDE.

As-tu retenu quelques passages de cette lettre?

VINCENT.

Un seul... il n'y en avait qu'un.

CLOTILDE.

Peux-tu me le dire sans indiscrétion?

VINCENT.

Avec indiscrétion... Le voici. Je l'ai appris par cœur à mon insu. — « Cher monsieur, je vous donne vingt-quatre heures pour deviner une faute que vous avez commise, aujourd'hui, dans notre promenade à la station du chemin de fer de Birmingham. Votre vraiment dévouée, LAVINIA, veuve Fettyplace. »

CLOTILDE.

Et tu as reconnu l'écriture de ma maîtresse?

VINCENT.

Parbleu!... Oh! ils ne sont pas mariés! c'est sûr.

CLOTILDE.

Eh bien, cela change-t-il quelque chose à notre condition?

VINCENT.

Oui !... Nous sommes plus forts.

CLOTILDE.

Comment ?

VINCENT.

Nous avons le secret de nos maîtres, et ils n'ont pas le nôtre ; nous les dominons ; nous les dominons, c'est dans l'ordre, ils sont nos maîtres ! — Où serait le charme de l'obéissance passive, si nous n'avions pas le plaisir de tromper ?

CLOTILDE.

Cachons-leur donc toujours bien que nous sommes mariés, nous !

VINCENT.

C'est facile ; il n'y a qu'à ne jamais nous disputer devant eux ; ils ne nous croiront jamais mariés.

CLOTILDE.

Adopté unanimement. (Elle passe à gauche.)

VINCENT, la prenant par le bras et se promenant vers la droite avec elle.

Maintenant, ma petite femme, ne me donneras-tu rien en échange du secret que je te donne ?

CLOTILDE, réfléchissant.

Voyons...

VINCENT.

Cherche bien.

CLOTILDE, réfléchissant toujours.

J'ai beau chercher...

VINCENT, s'arrêtant.

Clotilde, vous êtes une ingrate, et vous cachez un secret

à votre mari. Eh bien, je n'ai pas eu besoin de tes yeux pour voir; les miens comptent pour quatre.

CLOTILDE.

Et qu'as-tu vu avec tes quatre yeux?

VINCENT.

Écoute, Clotilde... Hier, j'ai suivi mon maître dans sa promenade à cheval de tous les jours, du côté d'Everington.

CLOTILDE.

Je le sais.

VINCENT.

Et, en notre absence, un homme est entré là, dans ce pavillon (montrant le pavillon de Lavinia, à droite), dans ce pavillon, où M. de Lucy lui-même n'est jamais entré.

CLOTILDE, feignant la surprise.

Ah!

VINCENT.

Ne joue pas la surprise; je connais ce jeu.

CLOTILDE.

Et qui a vu cet homme?

VINCENT.

Mes yeux.

CLOTILDE.

Ils étaient absents.

VINCENT.

J'en avais laissé deux ici.

CLOTILDE.

Ah bah! j'ai fait mon devoir, tant pis!... Oui, tu as raison, un homme est venu, hier, en l'absence de M. de Lucy. Ma

maîtresse m'avait défendu de parler de cette visite au valet de chambre Vincent, mais je ne lui désobéis point; j'en parle à mon mari.

VINCENT.

Une femme ne doit rien cacher à son mari.

CLOTILDE.

Surtout lorsque le mari sait déjà ce que sa femme veu lui cacher... Mais comment as-tu découvert cette visite?

VINCENT.

Oh! par un moyen très-simple... Comme je tiens à être le maître de mon maître, je saisis toutes les occasions de connaître, les uns après les autres, ses secrets. Toutes les fois que nous sortons, je mets délicatement une légère couche de sable fin sur la petite allée qui aboutit au pavillon de madame. Or, hier, en rentrant, j'ai vu sur mon sable deux larges traces d'un grand pied botté qui appartient au sexe masculin.

CLOTILDE.

Mon Dieu! comment se fait-il que ma maîtresse, qui est une Anglaise élevée à Paris, et qui est très-fine par conséquent, n'ait pas prévu le sable fin?

VINCENT.

Et toi... l'avais-tu prévu?

CLOTILDE.

Mais, moi, je n'ai pas reçu d'éducation; je n'ai pas été élevée du tout.

VINCENT.

Et l'as-tu vu, cet homme, toi?

CLOTILDE.

L'homme du pied botté?

VINCENT.

Oui.

CLOTILDE.

Je l'ai introduit en secret par l'autre porte de ce pavillon mais je ne l'ai vu que de côté.

VINCENT.

Est-ce un homme grand?

CLOTILDE.

Oui.

VINCENT.

Jeune?

CLOTILDE.

Pas trop.

VINCENT.

Beau?

CLOTILDE.

Non... Si tu t'habillais en gentleman, tu lui ressemblerais beaucoup.

VINCENT.

Voilà donc à quelle espèce d'homme une femme sacrifie M. de Lucy, un modèle du *Journal des Modes parisiennes!* Oh! les femmes!... Clotilde, je jure sur ta tête que, si j'avais un jour la chance d'être veuf, je ne me remarierais plus.

CLOTILDE, lui frappant sur l'épaule

Finissez donc, monsieur, avec vos vilains serments!

VINCENT.

Chut!... Voici mon maître... Travaillons.

CLOTILDE.

Ou faisons le semblant.

VINCENT.

C'est la même chose.

CLOTILDE.

Et on se fatigue moins.

(Rodolphe de Lucy paraît sur la porte du pavillon de gauche, une lettre ouverte à la main. Clotilde et Vincent se séparent et ont l'air de s'occuper dans le jardin.)

SCÈNE II

RODOLPHE DE LUCY, réfléchissant et lisant une lettre.

Mistriss Lavinia m'affirme que j'ai commis une faute à la station... j'ai beau récapituler tous les incidents de notre promenade du soir, je ne trouve rien... promenade irréprochable... Voyons, rentrons bien dans mes souvenirs... Une jeune voyageuse très-jolie, et blonde à l'excès, est descendue de wagon; je me suis bien gardé de dire : « Oh! la belle blonde!... » Lavinia est brune... j'aurais commis une faute d'écolier... Mon devoir est de détester éternellement les blondes. Il n'y a que des brunes en Angleterre; c'est convenu tacitement entre Lavinia et moi... Et même il n'y a qu'une brune, c'est Lavinia... Notre conversation a roulé sur des sujets frivoles... rien n'a pu la blesser... J'ai raconté une de mes aventures de Paris... J'avais dix-huit ans... mon âge d'or... pas la moindre intrigue sur l'horizon dans cette aventure... pas le moindre amour en herbe... Puis elle a regardé une clochette d'iris sur le bord d'un petit ruisseau; ce regard était une prière, j'ai obéi avant l'ordre; j'ai cueilli

la fleur; un sourire divin m'a remercié... Ensuite nous avons causé amour... sujet que six mille ans de dialogue n'ont pas épuisé... J'ai trouvé du neuf... ce n'est pas une faute... Ah! j'oubliais!... Lavinia m'a fait un éloge enthousiaste du jeune sir Charles, notre voisin de parc... Je puis m'avouer à moi-même, sans craindre la contradiction, que je suis jaloux comme le mur d'un harem. J'aurais même inventé la jalousie, si le jaloux Caïn n'avait été mon plagiaire, quand le monde n'avait que trois habitants. Eh bien, j'ai accueilli par un sourire continuel l'éloge de sir Charles. Les femmes se permettent d'être jalouses, mais elles défendent aux hommes d'être jaloux. J'ai donc tout souffert sans me démasquer; on ne peut pas être plus délicat... Vraiment, je m'y perds!... et pourtant Lavinia ne peut se tromper... sa perception a des nuances de délicatesse infaillible... Elle doit avoir raison... L'énigme a un mot... Je ne le trouve pas.

SCÈNE III

RODOLPHE, CLOTILDE, LAVINIA.

RODOLPHE.

La voici... (Il s'avance rapidement pour lui serrer affectueusement la main. — Lavinia paraît triste.)

CLOTILDE, s'avançant.

Le thé de madame est servi.

RODOLPHE, à Clotilde.

C'est bien, vous pouvez vous retirer...

CLOTILDE, à part.

Ils ont des secrets à se dire : ils ne sont pas mariés. (Elle remonte la scène. — Rodolphe et Lavinia prennent place devant le guéridon du thé : Lavinia est à gauche, Rodolphe est à droite. — Clotilde disparaît dans les allées du parc.)

SCÈNE IV

RODOLPHE, LAVINIA.

LAVINIA, versant le thé.

Eh bien, monsieur, avez-vous deviné la faute?

RODOLPHE.

Non, madame; je l'ai pourtant bien cherchée... mais j'en ai découvert une autre que je ne cherchais pas.

LAVINIA.

Chez vous?

RODOLPHE.

Non, madame.

LAVINIA.

Alors c'est moi qui l'ai commise.

RODOLPHE.

Madame, j'use de mon droit.

LAVINIA.

Et moi aussi; nous sommes ainsi fidèles tous deux à nos conventions... Voyons ma faute... J'écoute.

RODOLPHE.

Je vous avertis, madame, que je serai très-sévère.

LAVINIA.

Je prendrai ma revanche sur le même ton.

RODOLPHE.

Ce matin, madame, votre lever a été triste comme un coucher de soleil d'hiver. Ces sortes de levers mélancoliques, sans motifs préalables, sont des sujets permanents de querelles entre deux époux, et troublent jusqu'à la nuit le calme d'un ménage. Le mari demande à la femme le motif de sa tristesse matinale; la femme répond qu'elle n'a aucun motif, et soutient mélancoliquement qu'elle est fort gaie. Le mari insiste, la femme tient bon. Ils ont alors tous les deux un motif d'être tristes; ils se suppriment mutuellement la parole, et se tiennent à distance comme deux pestiférés. Voyez, au contraire, quelle joie domestique est promise à tout un jour lorsque le lever est riant. Une jeune femme qui se montre le matin à son mari, le sourire aux lèvres, est la vivante image d'une aurore de printemps; elle enchante l'horizon du toit conjugal; elle couvre de tentures d'azur ses lambris domestiques; elle prodigue partout les douces teintes de la sérénité. Le sourire du matin, c'est le bonheur du jour.

LAVINIA.

Ma réponse va bien vous étonner, monsieur de Lucy.

RODOLPHE.

Oui, si votre réponse me donne tort.

LAVINIA, lui tendant la main.

Elle vous donne raison.

RODOLPHE.

Elle ne m'étonne pas.

LAVINIA.

Pourtant les tristesses du matin ont quelquefois un motif grave... le lendemain a souvent le tort d'avoir une veille.

RODOLPHE.

Alors on s'explique. Nous arrivons à ma faute d'hier.

LAVINIA.

Vous ne l'avez donc pas devinée?

RODOLPHE.

Je l'ai cherchée toute la nuit.

LAVINIA, avec un soupir.

Mon Dieu! que les hommes sont oublieux des petits détails!... Hier au soir, vous avez été charmant, monsieur de Lucy; vos paroles étaient d'une tendresse adorable; votre organe avait cette mélodie intime qui accompagne si bien les confidences du soir, quand on est deux à marcher sur les mêmes fleurs dans un paysage d'été. A cette belle heure, où la première étoile se lève, la campagne est un concert tout rempli d'harmonies lointaines, et je n'écoutais rien; je n'écoutais que vous; la voix qui vient du cœur est le plus mélodieux des instruments... Tout à coup, au milieu d'une phrase de tendre expansion, vous vous êtes arrêté, monsieur de Lucy, et vous vous êtes écrié, avec l'accent d'un botaniste enthousiaste: « Oh! quel arbre superbe! quel chêne!...» En effet, le chêne vert devant lequel nous passions était magnifique, j'en conviens; mais le moment m'a paru bien mal choisi pour admirer une merveille de végétation. Hélas! vous m'avez oubliée un instant, et cet instant a été bien long, bien cruel! vous m'avez oubliée pour un arbre! La susceptibilité du cœur n'analyse pas, elle sent. Vous

m'avez blessée, et tout ce que votre tendresse a ajouté ensuite quand vous êtes revenu à moi, je ne l'ai pas entendu; mes yeux ne quittaient pas ce chêne si maladroitement admiré dans une distraction inconcevable; et, de cette promenade du soir, je n'ai rapporté qu'un souvenir amer qui m'a poursuivie dans un rêve et m'a laissé la tristesse de ce matin.

RODOLPHE, se levant.

Je m'incline devant vous, madame, j'ai inventé un crime en amour; pardonnez-moi!

LAVINIA, riant et se levant aussi.

Mais, monsieur de Lucy, vous oubliez nos conventions: je n'ai aucun pardon à vous accorder; nous faisons l'essai du mariage; il est convenu que nous nous donnerions des leçons mutuelles, que nous nous éclairerions charitablement sur nos défauts avec la plus grande franchise, que nous ferions l'exhibition de nos caractères dans un noviciat, et qu'enfin nous nous épouserions si des vices trop incurables n'étaient pas reconnus après un long examen.

RODOLPHE.

Oui, madame, voilà nos conventions; j'y souscris toujours. Seulement, je trouve le noviciat un peu long.

LAVINIA.

Le mariage est bien plus long encore. Nous faisons avant le mariage ce qu'on ne fait ordinairement qu'après. A notre place, comment agissent les autres? Ils se déguisent, ils se masquent, ils se fardent, ils se trompent; ils exhibent leurs qualités, ils cachent leurs défauts. Aussi, après le mariage, les deux époux ne reconnaissent plus les deux amants; les qualités ont disparu; les défauts éclatent au grand jour, et

Dieu sait quel avenir gros de disputes conjugales commence après leur lune rousse de miel! Voilà ce que nous voulons éviter. Nous avons besoin plus que d'autres, nous, de cette épreuve de noviciat; vous êtes Français, je suis Anglaise; aussi nous devons avoir des défauts indigènes propres à nos nations, et, de plus, les défauts universels de l'humanité. La liste est longue. Jusqu'à présent, notre mutuelle censure a taillé dans le vif, et a jonché des débris de nos défauts le chemin de notre mariage; mais nous sommes encore loin de la perfection relative, croyez-le bien. N'abrégeons pas trop le noviciat. Tenez, le hasard m'a fait découvrir votre bel arbre d'hier au soir; après notre mariage, cet arbre aurait fait souche; nous l'aurions changé en forêt sombre, et nous n'en sortions plus. Ce matin, j'ai déraciné l'arbre d'un seul coup : l'espèce en est perdue. Voilà le bénéfice de notre noviciat et de l'essai du mariage. Continuons.

RODOLPHE.

Longtemps encore? Je comptais être heureux demain.

LAVINIA.

Ah! l'homme propose et la femme dispose.

RODOLPHE.

Croyez-vous qu'il y ait encore beaucoup d'arbres à déraciner?

LAVINIA.

Oh! le défrichement est très-avancé aujourd'hui.

RODOLPHE.

Le terrain me paraît très-uni...

LAVINIA.

Prenez garde de glisser.

RODOLPHE.

Vous me tendrez toujours la main?

LAVINIA.

Oui; mais quand la chute est trop prompte, la main arrive trop tard.

RODOLPHE.

Vous croyez donc, madame, qu'il nous reste encore beaucoup de défauts à découvrir?

LAVINIA.

N'en resterait-il qu'un, ce serait trop. On a découvert l'autre nuit une planète...

(Elle prend un journal sur le guéridon de gauche.)

RODOLPHE.

Microscopique.

LAVINIA.

Il y a des défauts microscopiques aussi.

RODOLPHE.

Ceux-là ne sont pas dangereux.

LAVINIA.

Ils grandissent, et, au bout de l'an, on les découvre à l'œil nu.

RODOLPHE.

Quant à moi, je désespère de trouver en vous maintenant une imperfection. J'ai brisé mon télescope.

LAVINIA, allant s'asseoir près du guéridon de gauche.

Votre astronomie est trop galante, et, par malheur, je

n'ose pas vous renvoyer le même compliment. L'expérience d'un premier mariage me rend circonspecte. Vous êtes, vous, dans l'âge d'or du célibat, et vous jugez le mariage d'après la dernière scène du cinquième acte des comédies : vous n'avez jamais vu le sixième ; je l'ai vu, moi. Roméo et Juliette ont eu la bonne idée de mourir; ils n'avaient pas fait de noviciat ; les deux époux n'auraient pas ressemblé aux deux amants. Je les ai ressuscités vingt fois pour me donner la douleur de les voir vivre tous deux âgés de quarante ans. L'orfraie aurait chanté après l'alouette... Oh ! qu'ils sont heureux d'être morts dans leurs amours !

RODOLPHE, s'animant par degrés et passant à la droite de Lavinia.

Madame, la situation vous plaît, je le vois, et vous la prolongez avec un art charmant; vous la prolongeriez toujours jusqu'au delà de l'âge très-mûr. Tout vous intéresse dans le petit drame intime que nous jouons entre deux pavillons; tout vous amuse, excepté le dénoûment, qui vous fait peur. Voilà six mois déjà passés dans le noviciat. Nous avons relevé tous les écueils de la carte du mariage; nous avons marqué d'un point noir tous les Charybde et Scylla de l'amour, tous les détroits où le bonheur fait naufrage. J'ai brûlé mes nuits à ce travail d'exploration; vous m'avez fait le Tantale de l'amour conjugal; je demande à vivre; c'est la légitime ambition d'un agonisant; je n'ai plus la force de jouer au mariage en plein soleil et de raconter mon célibat aux étoiles; j'implore le dénoûment. J'ai subi avec résignation le début et le milieu de cette vie excentriquement anglaise, j'ai mérité la fin. Assez de théorie; embrassons la pratique : marions-nous.

LAVINIA.

Connaissez-vous l'histoire du commodore Jefferson ?

RODOLPHE.

J'ai oublié toutes les histoires en faisant la mienne.

LAVINIA.

Je vais vous apprendre celle-ci. Ce brave marin a relevé, dans un voyage de quatre ans, tous les archipels inconnus de l'océan Pacifique. Londres l'attendait pour le couronner de gloire, il échoua dans la Tamise, devant Gravesend. Il fit naufrage au port.

RODOLPHE.

Et moi donc aussi, j'ai trouvé un écueil dans la Tamise?

LAVINIA.

Oui, et je veux bien vous remettre à flot. Jefferson n'a pas été si heureux.

RODOLPHE.

De grâce, madame, expliquez-moi...

LAVINIA, se levant.

Vous venez de déchirer l'article 11 de notre traité; je vais vous le citer de mémoire: « Mistriss Lavinia déterminera seule et arbitrairement la fin du noviciat. En aucun cas, M. Rodolphe de Lucy ne pourra élever aucune plainte, ni témoigner aucune impatience. » Il vous est permis d'oublier tout, excepté l'article 11 de notre traité.

RODOLPHE.

J'ai tort.

LAVINIA.

Voilà deux admirables mots dans la bouche d'un homme

RODOLPHE.

M'ont-ils remis à flot?

LAVINIA.

Et avec un vent favorable.

RODOLPHE.

Y a-t-il encore des écueils de Gravesend à la tour de Londres?

LAVINIA.

Oui, le capitaine Smith a naufragé à Blake-Hall.

RODOLPHE.

Pauvre capitaine Smith!

SCÈNE V

LAVINIA, VINCENT, RODOLPHE.

(Vincent présente une lettre à Rodolphe sur un plat d'argent.)

RODOLPHE, embarrassé, allant à Vincent.

Que m'apportez-vous là?

VINCENT.

Une lettre.

RODOLPHE.

Cette lettre ne m'est pas adressée; je n'attends qu'une lettre de ma mère, poste restante; personne ne connaît mon adresse à Strafford.

VINCENT, lisant.

« A monsieur Rodolphe de Lucy, poste restante, à Strafford. »

RODOLPHE.

Et pourquoi donc m'apporte-t-on cette lettre?

VINCENT.

Le facteur a dit qu'il connaissait votre adresse, et il a voulu vous épargner la peine de...

RODOLPHE, interrompant brusquement et prenant la lettre.

C'est bien!...

VINCENT, à part.

Cela veut dire : « C'est mal... »

RODOLPHE, à Lavinia.

Vous permettez, madame? (Il décachette la lettre.)

LAVINIA, d'un ton ironique.

Lisez la lettre de votre mère, poste restante. (A part, en s'en allant.) Pauvre Jefferson! (Elle entre dans le pavillon à droite.)

SCÈNE VI

RODOLPHE, VINCENT.

RODOLPHE, après avoir lu la lettre, se retourne, et, n'apercevant plus Lavinia, il passe à droite et appelle :

Vincent, Vincent, approche!

VINCENT.

Me voilà...

RODOLPHE.

Je vais te donner ce qu'il te faut pour retourner à Paris, selon nos conventions.

VINCENT.

Monsieur me donne mon congé?

RODOLPHE.

Non... je te fais voyager à mes frais. Ce soir, tu prendras une place à la station, et, demain au soir, tu seras à Paris.

VINCENT.

Où je resterai?

RODOLPHE.

Si cela te convient. Tu peux aller ensuite où bon te semblera; mais je te défends de remettre les pieds chez moi. Tu es trop maladroit avec la poste restante et les facteurs.

VINCENT.

Et Clotilde?

RODOLPHE.

Madame est fort contente de Clotilde, et nous la gard on

VINCENT, feignant la sensibilité.

Eh bien... moi, je suis si dévoué à mon maître, que je ne le quitterai pas; je n'accepte pas mon congé.

RODOLPHE.

Point d'insolence, drôle! Nous ne sommes pas à Paris; nous sommes en Angleterre, pays libre pour les maîtres!

VINCENT, avec mystère.

Et si j'avais un secret d'où dépendît votre bonheur?

RODOLPHE.

Quel secret?...

VINCENT.

Un secret connu de moi seul.

RODOLPHE.

Prends garde, Vincent! Tu comptes trop sur ma bonté.

VINCENT, avec mystère.

Je compte beaucoup sur le service que je vais rendre à mon excellent maître. Vous m'avez donné mon congé, c'est bien; je ne suis plus à votre service; je suis un étranger; mais, en vous quittant, si je m'aperçois que votre maison s'écroule, mon dernier devoir est de vous avertir. Quand j'aurai parlé, vous retirerez ce congé à un serviteur clairvoyant et fidèle, et vous me remercierez, j'en suis certain.

RODOLPHE, très-agité.

Quel secret? Voyons, parle.

VINCENT.

Impossible! Révéler un secret de cette importance tout près d'un pavillon habité par deux femmes n'est pas chose prudente. Les murs ont des oreilles; les fenêtres sont les oreilles des murs : une fenêtre est une oreille ouverte, surtout quand elle est fermée! Suivez-moi dans le parc.

(Il sortent.)

SCÈNE VII

LAVINIA, seule. (Elle paraît sur la porte du pavillon.)

Toute lettre exige une réponse; M. de Lucy aura la sienne; je ne veux pas lui ménager les leçons.

SCÈNE VIII

CLOTILDE, LAVINIA.

LAVINIA.

Clotilde... voici une lettre que vous aurez soin de me donner devant M. de Lucy... devant lui, vous entendez?

CLOTILDE, sortant du pavillon.

Oui, madame.

LAVINIA.

Ah! Clotilde, quelle est votre opinion sur Vincent, le valet de chambre de M. de Lucy?

CLOTILDE, embarrassée.

Mais je le crois très-honnête, très-fidèle...

LAVINIA.

Fidèle à qui?

CLOTILDE.

Mais à son maître... (A part.) Est-ce qu'elle se douterait de notre mariage?

LAVINIA

Que pensez-vous de son caractère?

CLOTILDE.

Madame, je lui parle fort peu, et je suis trop jeune encore pour commencer mes études sur les valets de cham-

bre... Cependant je crois que M. Vincent a un excellent caractère.

LAVINIA.

Eh bien, Clotilde, prendriez-vous Vincent pour mari?

CLOTILDE, avec un mouvement de surprise.

Pour mari?

LAVINIA.

Oui, épouseriez-vous Vincent sans répugnance?

CLOTILDE.

Eh bien, madame, à vous parler avec franchise, ce mariage serait assez de mon goût.

LAVINIA.

Cela suffit... Je vous établirai, Clotilde... et très-convenablement... vous serez satisfaite... Au reste, j'ai remarqué, depuis six mois, que vous viviez en très-bonne intelligence avec Vincent... M. de Lucy a fait la même observation de son côté... Jamais l'un de vous deux n'élève une plainte contre l'autre. C'est chose rare qu'un pareil accord entre valet de chambre et femme de chambre qui ne sont pas mariés...

CLOTILDE.

Oh! il est vrai de dire que nous ressemblons à un bon ménage.

LAVINIA.

Vous continuerez après, n'est-ce pas?

CLOTILDE.

C'est si facile, après! Est-ce que mari et femme se querellent?

LAVINIA.

Quelquefois.

CLOTILDE.

Mais ils ont toujours un raccommodement tout prêt sur les lèvres : ils sont mariés.

LAVINIA.

C'est juste... Eh bien, Clotilde, voici la conclusion de tout ceci : faites ce que je vous ai dit, et ma récompense ne sera pas longtemps attendue. N'oubliez pas ma lettre et faites entrer M. Gipson en secret, comme vous l'avez fait hier.

CLOTILDE.

Bien, madame. Je vais attendre le moment favorable dans le jardin.

(Elle sort du côté du pavillon de Lavinia.)

SCÈNE IX

LAVINIA, seule.

(Elle prend un livre sur le guéridon de gauche et va s'asseoir, pour le lire, près de celui de droite.)

Essayer le mariage!... est-ce raisonnable? est-ce fou?... Je commence à douter maintenant. Il faudrait peut-être faire un pareil essai toute sa vie... Les hommes n'y consentiraient jamais. (Elle s'assied à droite et lit. — Rodolphe paraît au fond; il marche la tête baissée et les bras croisés.)

SCÈNE X

LAVINIA, RODOLPHE.

RODOLPHE, en entrant et à part.

Un homme est entré dans ce pavillon... Oui, Vincent est un excellent domestique. Je le récompenserai. Comme elle est abîmée dans ses réflexions! Décidément, l'homme est né pour le célibat. (A Lavinia.) Quel beau livre lisez-vous là, madame?

LAVINIA.

Shakspeare, monsieur.

RODOLPHE.

Shakspeare!... grand poëte!... il a inventé Othello!... Othello! voilà un mari qui a su faire le véritable essai du mariage!... le seul essai raisonnable... deux bons coups de poignard : un pour la femme, un pour le mari. (Il tousse légèrement et s'agite sur sa chaise pour attirer l'attention de Lavinia.)

LAVINIA.

Que pensez-vous d'*Othello*, monsieur de Lucy?

RODOLPHE.

C'est un chef-d'œuvre, madame.

LAVINIA.

Au point de vue littéraire... Mais au point de vue conjugal?

RODOLPHE.

C'est une leçon perdue, comme toutes les leçons.

LAVINIA.

Perdue pour les maris... Desdemona est innocente.

RODOLPHE.

Voilà la beauté de la leçon! Othello la tue innocente, jugez de ce qu'il eût fait si elle eût été criminelle! Eh bien, les femmes, coupables ou non, devraient toutes trembler après une lecture d'*Othello*, et s'enfermer entre quatre murs pour dépister tous les Yago médisants ou calomniateurs.

LAVINIA.

Pourquoi pas? si les hommes s'enfermaient aussi entre les mêmes quatre murs, sans Yago.

RODOLPHE.

Les hommes ont des devoirs de citoyen à remplir : ils ont les élections, le jury, la politique, la bourse, la garde nationale. Les femmes sont libres; donc, on peut les enfermer à triple tour.

LAVINIA, riant.

Elles sont libres; donc, elles doivent être esclaves.

RODOLPHE.

Oui, madame, toujours pour éviter les Yago.

LAVINIA.

Mais les Yago sont des menteurs!

RODOLPHE.

Pas tous.

LAVINIA, se levant.

Béni soit Shakspeare!... sans lui, nous allions faire une sottise énorme.

RODOLPHE.

Laquelle?

LAVINIA.

Nous allions nous marier sans avoir essayé le mariage au

chapitre de la jalousie... le chapitre le plus important!... Monsieur de Lucy, vous avez un penchant marqué du côté de la jalousie; je viens de le découvrir, et cela me fait peur... Vous vous taisez?...

RODOLPHE.

Madame, je ne vous ai jamais donné prétexte pour...

LAVINIA.

Point de phrases détournées!... Êtes-vous jaloux, oui ou non?

RODOLPHE.

Non, madame...

SCÈNE XI

LES MÊMES, CLOTILDE.

CLOTILDE, apportant une lettre sur un plateau.

Voici une lettre, madame, avec cette indication sur l'adresse : « En grande hâte... » en anglais : *In great haste!*

LAVINIA, prenant la lettre.

C'est bien...

CLOTILDE.

Voilà pourquoi je me suis permis d'interrompre madame dans sa conversation...

LAVINIA.

C'est bien, vous dis-je...

(Elle affecte de regarder l'adresse avec attention.)

CLOTILDE, à part.

Voici l'orage, abritons-nous.

(Elle sort.)

SCÈNE XII

RODOLPHE, LAVINIA.

LAVINIA, ouvrant la lettre.

Vous permettez, monsieur de Lucy? (Rodolphe s'incline et paraît vivement ému.) Ah! c'est une lettre de mon homme d'affaires! Il me demande une signature... Je signerai ce soir...

RODOLPHE, avec ironie.

C'est une signature demandée *en grande hâte*...

LAVINIA.

Ces gens-là sont toujours pressés; ils veulent nous enlever la réflexion. (Mettant la lettre dans son corset.) Mais, moi, je réfléchis toujours vingt-quatre heures avant de signer.

RODOLPHE, très-ému.

Je n'ai jamais vu l'écriture d'un homme d'affaires anglais.

LAVINIA.

Oh! vous savez, les écritures chez nous se ressemblent toutes. C'est toujours le même Anglais qui écrit avec la même plume, le même style, le même papier.

RODOLPHE.

N'importe! j'achèterais bien cher l'autographe de cet homme d'affaires, et j'en donnerais le prix à l'hospice des aveugles de Strafford.

LAVINIA.

L'hospice des aveugles de Strafford a une dotation du duc de Lancastre, une rente de dix mille livres, et il n'y a que trois aveugles en ce moment. On voit très-clair, en général, dans le pays où nous sommes.

RODOLPHE.

Je m'en aperçois depuis un instant. Vous aviez raison, madame, je devais échouer au port.

LAVINIA.

Et c'est ainsi que vous vous justifiez?

RODOLPHE.

Comment?

LAVINIA.

Votre mémoire n'attend pas seulement le lendemain pour vous faire défaut.

RODOLPHE.

Expliquez-vous, madame, je vous prie.

LAVINIA.

Oui, oui... Tout est permis aux hommes, tout est défendu aux femmes. Voilà notre Code civil en deux mots. Ce matin, vous avez reçu une lettre par ricochet. La poste restante avait commis une erreur. Je me suis inclinée, et je vous ai cru sur parole. Une lettre est toujours un mystère sous enveloppe. J'ai respecté ce mystère. Vous ne m'avez donné aucune explication. Cela vous est permis... privilége de votre sexe... Puis, à mon tour, je reçois une lettre, et votre mauvaise humeur éclate en phrases nébuleuses, mais très-claires pour moi. Je ne dois pas garder mon secret; cela m'est défendu... Je dois donner une explication, moi... pri-

vilége de mon sexe... Trouvez-vous cela juste, monsieur de Lucy?... *Confiance pour confiance*, telle doit être la devise du mariage, et nous ne sommes encore qu'à l'essai!... Que me réservez-vous après le *oui* sacramentel?

RODOLPHE.

Madame, vous avez raison avec une obstination qui me désespère. Voici ma lettre poste restante, lisez-la; c'est ma mère qui m'annonce une bonne nouvelle. On avait projeté un mariage en famille; ce mariage est rompu... Veuillez bien lire, madame...

LAVINIA, repoussant la lettre.

Cela suffit, monsieur de Lucy; vous êtes justifié.

RODOLPHE, à part.

Ah! elle ne m'offre pas la sienne!...

LAVINIA.

Voilà une discussion qui a dérangé vos habitudes; les habitudes sont les éléments du bonheur. Vous avez oublié votre promenade à cheval de tous les jours.

RODOLPHE, comme réveillé en sursaut.

Ma promenade!... Ah! oui... je n'y songeais pas... je la ferai demain.

LAVINIA.

Non, vous la ferez aujourd'hui.

RODOLPHE, troublé, à part.

Décidément, c'est un rendez-vous! (Haut.) Vous exigez cette promenade, madame?

LAVINIA.

Oui, j'ai de bonnes raisons pour l'exiger.

RODOLPHE, à part.

Le sable fin! (Haut.) Ah! vous avez des raisons... pour...?

LAVINIA.

Quel air mystérieux prenez-vous encore!... Oui, le mois dernier, vous avez aussi renvoyé votre promenade au lendemain, et, le lendemain, votre cheval s'est emporté...

RODOLPHE.

Madame, cette raison me touche profondément et me décide... Je vais monter à cheval.

LAVINIA.

Très-bien!... et, pour vous récompenser de votre obéissance, je rentre chez moi, et je vais m'occuper sérieusement de... notre avenir. Adieu, monsieur de Lucy, pensez à moi, et n'admirez pas trop les beaux arbres du chemin.

(Elle sort rapidement par le pavillon de droite.)

SCÈNE XIII

RODOLPHE, seul.

(Il suit quelque temps des yeux Lavinia.)

La fourberie! la perfidie! l'hypocrisie!... Comme on a bien fait de mettre la collection de ces trois vices dans le genre féminin! Et j'allais épouser cette femme, j'allais unir ma vie à ce huitième péché capital!... Voyons, consultons-nous... Est-ce que je l'aime encore? Non, je la déteste avec délices. Heureusement, la haine est la fille de l'amour... Mais je ne me contente pas de haïr cette femme, je veux la confondre et l'écraser sous le poids de la honte, avant la

nuit, en plein soleil, pour voir si son visage connaît la rougeur !... (Il appelle dans le parc.) Vincent ! Vincent !

SCÈNE XIV

VINCENT, RODOLPHE.

RODOLPHE.

Les deux chevaux sont-ils prêts ?

VINCENT.

Oui, monsieur, et moi aussi. Je comprends.

RODOLPHE.

Tu m'as donc deviné ?

VINCENT.

Vous allez voir. Je vais partir avec les deux chevaux et faire du bruit comme quatre.

RODOLPHE.

Très-bien, Vincent ! te voilà passé maître.

VINCENT.

Maître en livrée.

RODOLPHE.

Eh ! ne portons-nous pas tous la livrée ? Moi-même, ce matin, n'étais-je pas le valet d'une femme ?... Un frac noir, voilà la véritable livrée. Tu portes l'habit de l'indépendance, toi !... Vincent, tu m'as rendu un service signalé ; je ne serai pas ingrat, et je veux assurer ton bonheur aujourd'hui même ; mon lendemain est douteux. (Tirant un portefeuille.) Tiens,

prends ceci... ceci est à toi. C'est le bonheur en billets de banque.

VINCENT, ravi de joie et prenant le portefeuille.

Oh! monsieur de Lucy!...

RODOLPHE.

Ceci n'est qu'un à-compte sur un legs; tu ne seras pas oublié dans mon testament, bon serviteur.

VINCENT.

L'argent ne fait pas le bonheur, mais il n'y a pas de bonheur sans argent.

RODOLPHE, montrant Vincent.

Et elles osent appeler ces gens-là des Yago!

VINCENT, indigné.

Oh!

RODOLPHE.

Sais-tu ce que c'est qu'un Yago?

VINCENT.

Non.

RODOLPHE.

Tant mieux! Ignore-le toujours.

VINCENT.

C'est très-facile d'ignorer.

RODOLPHE.

Et, pour te rendre à jamais heureux, je te donne cet ar-

gent et ce legs à une condition expresse et facile à accepter.

VINCENT.

Laquelle, mon bienfaiteur?

RODOLPHE.

Tu vas me jurer solennellement que tu resteras garçon toute ta vie.

VINCENT, reculant de deux pas, et à part.

Ah! mon Dieu!

RODOLPHE.

Tu hésites?

VINCENT.

Moi, hésiter?... Oh! vous ne me connaissez pas!... Je jure de ne jamais me marier... à dater d'aujourd'hui.

RODOLPHE.

Oui, jamais.

VINCENT, à part.

J'en ai bien assez d'une fois.

RODOLPHE.

Maintenant, va te promener avec les deux chevaux.

VINCENT.

Je vais faire un vacarme d'escadron.

(Il sort.)

clairement que je n'ai pas vu ce que j'ai vu, et je tombe à vos pieds.

LAVINIA, avec un sourire ironique.

Vraiment ! vous auriez cet héroïsme, si je faisais ce miracle?... Oh ! monsieur de Lucy, j'attends mieux de votre noble délicatesse; je laisse les miracles à Dieu, et j'exige de l'homme un héroïsme aveugle et gratuit.

RODOLPHE, à demi subjugué.

Madame...

LAVINIA.

Voilà un premier pas en trois syllabes... Avancez toujours...

RODOLPHE.

Oh ! une voix si douce ne peut pas tromper !... (Tombant à ses pieds.) S'il n'y a pas un pardon pour mon offense, ne me relevez plus, madame, je mourrai ici.

LAVINIA.

Relevez-vous !... et que ceci soit la dernière leçon de votre noviciat... Maintenant, entrez dans ce pavillon et apportez-moi ce que la main d'une illusion va vous remettre. (Rodolphe hésite.) Allez...

RODOLPHE.

Vous l'exigez ?...

LAVINIA.

Je vous en prie.

(Rodolphe entre dans le pavillon.)

SCÈNE XX

LAVINIA, seule.

Il croit, il aime. La foi, c'est l'amour.

SCÈNE XXI

VINCENT, LAVINIA.

(Vincent se croise avec Lavinia et recule.)

LAVINIA.

Ah! vous voilà de retour.

VINCENT, embarrassé.

Oui, madame, j'ai laissé M. de Lucy en arrière; son cheval est si joyeux de voir le grand air, qu'il a demandé un quart d'heure de plus... Pauvre animal!... (Voyant reparaître M. de Lucy.) Pauvre animal!

SCÈNE XXII

VINCENT, LAVINIA, RODOLPHE, puis CLOTILDE.

RODOLPHE, à Lavinia.

(Il tient un papier à la main.)

Oui, vous vous occupiez de notre avenir... Oui, vous êtes adorable, et, moi, je suis un ingrat.

LAVINIA, à Vincent, consterné.

Vincent, j'espère que ce sera votre dernier mensonge.

VINCENT, confus.

C'était mon premier... (à part) d'aujourd'hui.

LAVINIA.

On vous pardonne... Allez et faites venir Clotilde. (A Rodolphe.) Le passé n'existe plus. Ne nous occupons pas du néant. Comment trouvez-vous mon notaire, M. Gipson ?

RODOLPHE.

C'est un homme charmant, M. Gipson.

LAVINIA.

Il vous a remis ce contrat, qui nous rend propriétaires de ces pavillons.

RODOLPHE.

Oh ! vous êtes plus femme que jamais. Ce notaire écrit comme un ange; voyez quel style de distinction ! (il lit.) « Une propriété avec ses appartenances, dépendances, provenances, de la contenance de mille arpents. » On n'écrit plus comme cela !

LAVINIA, à Rodolphe.

A propos, j'ai promis une récompense à Clotilde.

RODOLPHE.

Oui, récompensons tout le monde après moi !

LAVINIA.

Je donne Clotilde pour femme à Vincent.

CLOTILDE.

En voilà une de récompense !

G 29

VINCENT.

Oh ! vous pouvez nous regarder comme mariés !

RODOLPHE, à Vincent.

Je te relève de ton serment.

VINCENT.

Merci, généreux maître. (A part, à Clotilde.) La loi ne défend pas d'épouser deux fois la même femme.

CLOTILDE, à part, à Vincent.

Il devrait même être permis de l'épouser deux fois.

VINCENT, à part.

Et on n'abuserait pas de la permission... On s'arrêterait toujours après la première.

RODOLPHE, à Clotilde et à Vincent.

Tout bien réfléchi, nous vous donnons six mois pour faire l'essai du mariage.

LAVINIA.

Oui, propageons la découverte.

VINCENT.

L'essai est inutile. Ma femme m'épouse avec ses défauts, et je l'épouse avec les miens : le plus riche sera indulgent.

FIN.

260053

33

L'ESSAI DU MARIAGE

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE

PAR

MÉRY

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1862

Prix : 1 fr. 50

EN VENTE CHEZ LES MÊMES ÉDITEURS

Pièces de théâtre, belle édition, format grand in-18 anglais.

F. PONSARD. f. c.
Lucrèce, tragédie..... 1 50
Agnès de Méranie, tragédie... 1 50
Charlotte Corday, tragédie..... 1 50
Horace et Lydie, comédie..... 1 »
Ulysse, tragédie..... 2 »
L'Honneur et l Argent, com.... 2 »
La Bourse, comédie..... 2 »

ÉMILE AUGIER.
Gabrielle, comédie..... 2 »
La Ciguë, comédie..... 1 50
L'Aventurière, comédie..... 1 50
L'Homme de bien, comédie..... 1 50
L'Habit vert, proverbe..... 1 »
La Chasse au Roman, comédie. 1 50
Sapho, opéra..... 1 »
Diane, drame..... 2 »
Les Méprises de l'Amour, com. 1 50
Philiberte, comédie..... 1 50
La Pierre de touche, comédie. 2 »
Le Gendre de M. Poirier, com. 2 »
Ceinture dorée, comédie..... 1 50
Le Mariage d'Olympe, com.... 1 50
La Jeunesse, comédie..... 2 »
Les Lionnes pauvres, comédie. 2 »
Un beau Mariage, comédie..... 2 »

GEORGE SAND.
Le Démon du Foyer, comédie. 1 50
Le Pressoir, drame..... 2 »
Les Vacances de Pandolphe, c.. 2 »

EUGÈNE SCRIBE.
La Czarine, drame..... 2 »
Feu Lionel, comédie..... 1 50
Les Doigts de Fée, comédie... 2 »
Rêves d'amour, comédie..... 1 50
La Fille de trente ans, comédie 2 »

MÉRY.
Gusman le Brave, drame..... 2 »
Le Sage et le Fou, comédie.... 1 50
Le Chariot d'Enfant, drame.... 2 »
Aimons notre prochain. com... 1 »
Herculanum, opéra..... 1 »

LATOUR DE ST-YBARS.
Rosemonde, tragédie..... 1 »

LÉON GOZLAN.
Le Gâteau des Reines, comédie. 2 »
La Famille Lambert, comédie. 1 »
Un petit bout d'Oreille, com.. 1 »

ERNEST LEGOUVÉ.
Par droit de Conquête, comed. 1 50
Le Pamphlet, comédie..... 1 »

VICTOR SÉJOUR.
Richard III, drame..... 2 »
Les Noces vénitiennes, drame.. 2 »
André Gérard, drame..... 2 »
Le Martyre du Cœur, drame... 2 »
Le Paletot brun, comédie..... 1 »
Les Grands Vassaux, drame... 2 »
La Tireuse de cartes, drame.. 2 »

OCTAVE FEUILLET.
Le Pour et le Contre, comédie. 1 »
La Crise, comédie..... 1 50
Péril en la demeure, comédie. 1 50
Le Village, comédie..... 1 »
La Fée, comédie..... 1 »
Dalila, drame..... 1 50
Le Roman d'un jeune homme pauvre, comédie..... 2 »

JULES SANDEAU. f. c.
Mademoiselle de la Seiglière, c. 1 50

ALEX. DUMAS FILS.
La Dame aux Camélias, drame. 1 50
Diane de Lys, drame..... 1 50
Le Demi-Monde, comédie..... 2 »

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.
Lady Tartuffe, comédie..... 2 »
C'est la faute du Mari, com..... 1 »
La Joie fait peur, comédie..... 1 50
Le Chapeau d'un Horloger, c... 1 »
Une Femme qui déteste son Mari, comédie..... 1 »
L'Ecole des Journalistes, com. 1 »

P.-J. BARBIER.
Un Poëte, drame..... 2 »
André Chénier, drame..... 1 »
L'Ombre de Molière, à-propos. » 75
Le Berceau, comédie..... 1 »

MARIO UCHARD.
La Fiammina, comédie..... 2 »
Le Retour du Mari, comédie... 2 »

FÉLICIEN MALLEFILLE.
Les Mères repenties, comédie. 2 »

LOUIS RATISBONNE.
Hero et Leandre, drame..... 1 »

ROGER DE BEAUVOIR.
La Raisin, comédie..... 1 50

P FOUCHER ET REGNIER.
La Joconde, comédie..... 2 »

PAUL DE MUSSET.
La Revanche de Lauzun, com. 1 50
Christine, roi de Suède, coméd. 1 50

CHARLES EDMOND.
La Florentine, drame..... 1 50

ADOLPHE DUMAS.
L'École des Familles, comédie. 1 »

ERNEST SERRET.
Les Familles, comédie..... 1 50
Que dira le Monde? comédie. 2 »
Un mauvais Riche, comédie... 2 »
L'Anneau de Fer, comédie.... 1 50

ÉDOUARD FOUSSIER.
Une Journée d'Agrippa, com.. 1 50
Le Temps perdu, comédie.... 1 50
Les Lionnes pauvres, comédie. 2 »
Un beau Mariage, comédie..... 2 »

HENRY MURGER.
La Vie de Bohême, comédie... 1 50
Le Bonhomme Jadis, comédie. 1 »

LÉON LAYA
Les Jeunes Gens, comédie..... 1 50
Les Pauvres d'esprit, comedie. 1 50
Le Duc Job, comédie..... 2 »

LE MARQUIS DE BELLOY.
Pythias et Damon, comédie... 1 »
Karel Dujardin, comédie..... 1 »

J. AUTRAN.
La Fille d'Eschyle, tragédie... 1 50

ARMAND BARTHET.
Le Moineau de Lesbie, com.. 1 »
Le Chemin de Corinthe, com. 1 50

VIARD et DE LAMADELÈNE
Frontin malade, comédie..... 1 »

JULES LACROIX
Œdipe roi, de Sophocle, trag.. 2 »

CHARLES POTRON. f. c.
Un Feu de Paille, comédie.... 1 »

AUGUSTINE BROHAN.
Les Métamorphoses de l'Amour, comédie..... 1 »

J. DE PRÉMARAY.
Les Droits de l'Homme, com.. 1 50
La Boulangère a des écus, dr... 1 50

RAOUL BRAVARD.
Louise Miller, drame..... 2

TH. DE BANVILLE.
Le beau Léandre, comédie.... 1 »
Le Cousin du Roi, comédie.... 1 »

DUMANOIR.
L'École des Agneaux, comédie. 1 »
Le Camp des Bourgeoises, c.... 1 »
Les Femmes terribles, comédie. 1 50

LE COMTE D'ASSAS.
La Vénus de Milo, comédie.... 1 50

LÉON HALÉVY.
Ce que Fille veut, comédie..... 1 »

PAGÉSIS & DE CHAMBRAIT
Comment la Trouves-tu? com. 1 »

EDOUARD MEYER.
Struensée, drame..... 1 »

H. LUCAS.
Médée, tragédie..... 1 50

DUHOMME ET SAUVAGE.
La Servante du Roi, drame.... 2 »

FERDINAND DUGUÉ.
France Simiers, drame..... 2 »
William Shakspeare, drame... 2 »

CAMILLE DOUCET.
Les Ennemis de la Maison, c... 1 50
Le Fruit défendu, comédie..... 1 50

DECOURCELLE, THIBOUST
Je dine chez ma Mère, com.... 1 »

VICTORIEN SARDOU.
La Taverne, comédie..... 1 50

ÉDOUARD PLOUVIER.
Le Sang mêlé, drame..... 1 50
Trop Beau pour rien faire, c... 1 »
Le Pays des amours, comédie.. 1 50

A. ROLLAND et J. DU BOYS
Le Marchand malgré lui, com. 2 »

TH. MURET.
Michel Cervantes, drame..... 1 50

CHARLES LAFONT.
Le dernier Crispin, comedie... 1 »

EDMOND COTTINET.
L'Avoué par amour, comédie, 2 »

SIRAUDIN et L THIBOUST
Les Femmes qui pleurent, c... 1 »

LIADIÈRES.
Les Bâtons flottants, comédie.. 2 »

F. BÉCHARD.
Les Déclassés, comédie..... 1 50

CHARLES DE COURCY.
Le Chemin le plus long, com.. 1 50

RENÉ CLÉMENT.
L'Oncle de Sycone, comédie. 1 2

LOUIS BOUILHET.
Madame de Montarcy, drame. »

Paris. — Imprimerie de A. Wittersheim, 8, rue Montmorency